

# STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations  
de cette rubrique historique  
sont protégés par l'article L-111-1  
du code de la propriété intellectuelle,  
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment





## LA TOULOUSE DES PÈLERINS

Ils étaient les touristes du Moyen Âge avec leurs circuits, leurs haltes obligées et leurs retombées pour l'économie locale.

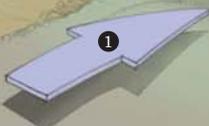
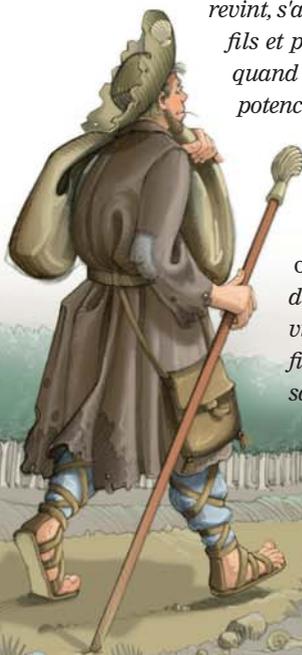
**d**es retombées qui attisaient les convoitises : « *Un Allemand, allant avec son fils à Saint-Jacques de Compostelle, s'arrêta pour dormir à Toulouse* », racontait une histoire qui circulait au XIII<sup>e</sup> siècle et que l'on lit dans *La Légende dorée*. Leur pécule dut intéresser l'aubergiste qui cacha une coupe d'argent dans leurs bagages puis prétendit qu'ils la lui avaient volé. « *Il y eut un jugement qui prononçait que tout ce qu'ils avaient soit adjugé à l'aubergiste, et que l'un des deux serait pendu.* » Mais lequel ? « *Comme le père voulait mourir à la place du fils et le fils à la place du père, le fils fut pendu et le père continua, tout triste, sa route vers Saint-Jacques. Or, 26 jours après, il revint, s'arrêta auprès du corps de son*

*fils et poussa des cris lamentables quand voici que le fils accroché à la potence se mit à le consoler* » en lui

expliquant qu'il ne s'était jamais senti « *si bien* » grâce à Saint-Jacques qui s'était parfaitement occupé de lui. « *En entendant cela, le père courut à la ville, le peuple vint, détacha le fils du pèlerin qui était sain et sauf, et pendit l'aubergiste.* »

L'aubergiste pendu, les pèlerins purent peut-être séjourner un peu plus tranquilles en ville. Une ville qui était déjà un but de pèlerinage en soi avec les très fameuses reliques de Saturnin, premier évêque de Toulouse, dans la basilique Saint-Sernin. Mais à force de voir passer des pèlerins allant à Saint-Jacques, les Toulousains (y compris les aubergistes) durent penser qu'il y avait peut-être moyen de leur économiser ce voyage au bout de l'Espagne : les chanoines de Saint-Sernin firent les choses en grand en découvrant au XIV<sup>e</sup> siècle parmi leurs reliques rien moins que les restes de six apôtres dont notre Saint-Jacques. Les chanoines de Saint-Étienne se rappelèrent eux un peu tard, en 1491 (le flot des pèlerins était alors largement tari), que la petite église à côté de la cathédrale était dédiée au même Saint-Jacques et firent alors consigner devant notaire que l'empereur Charlemagne, revenant de Compostelle, y avait « *secrètement* » déposé la tête du saint près de sept siècles plus tôt. \_\_\_\_

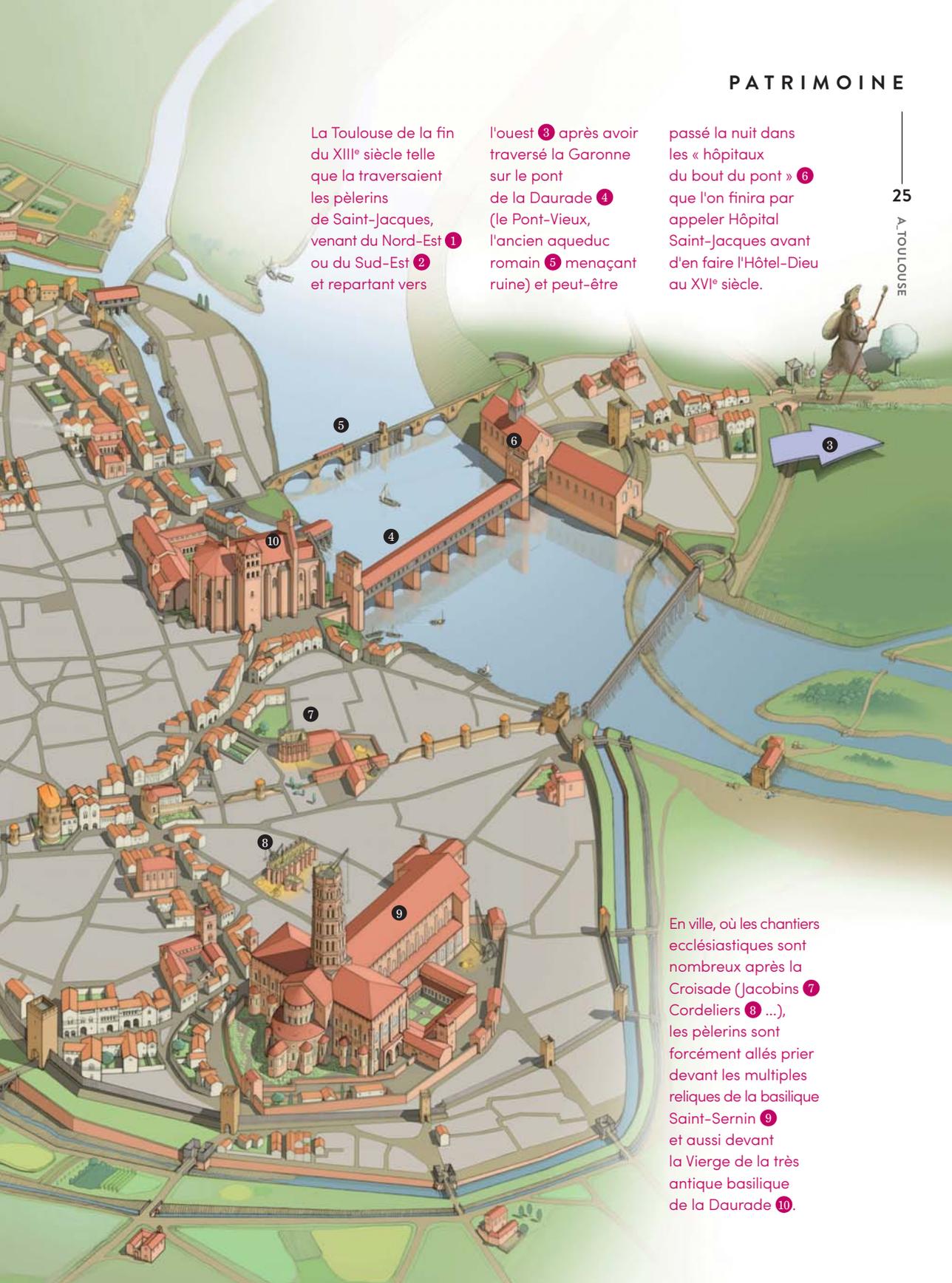
Une réalisation du Studio Différemment :  
Texte : Jean de Saint Blanquat ;  
illustrations : François Brosse.  
Seconde partie de l'article dans le prochain numéro : « Les pèlerins de Saint-Sernin ».



La Toulouse de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle telle que la traversaient les pèlerins de Saint-Jacques, venant du Nord-Est **1** ou du Sud-Est **2** et repartant vers

l'ouest **3** après avoir traversé la Garonne sur le pont de la Daurade **4** (le Pont-Vieux, l'ancien aqueduc romain **5** menaçant ruine) et peut-être

passé la nuit dans les « hôpitaux du bout du pont » **6** que l'on finira par appeler Hôpital Saint-Jacques avant d'en faire l'Hôtel-Dieu au XVI<sup>e</sup> siècle.



En ville, où les chantiers ecclésiastiques sont nombreux après la Croisade (Jacobins **7** Cordeliers **8** ...), les pèlerins sont forcément allés prier devant les multiples reliques de la basilique Saint-Sernin **9** et aussi devant la Vierge de la très antique basilique de la Daurade **10**.